

3337  
Elle est bien  
Bonn...

# LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 205

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 2 DECEMBRE 1949

Le numéro : 10 francs

## PROTOCOLE DE BONN : PROTOCOLE DE GUERRE

**P**EU à peu l'Allemagne recouvre sa souveraineté. Le protocole des accords de Bonn conclus entre les hauts commissaires alliés et le chancelier de la République fédérale allemande, le 22 novembre, est une étape de plus vers cette souveraineté.

Par ces accords la participation de l'Allemagne dans les organismes internationaux sera facilitée de même que sa coopération à l'autorité de la Ruhr et à l'office militaire de sécurité. En outre, le gouvernement allemand aura l'autorisation de reconstituer une flotte marchande de haute mer; un grand nombre d'aciéries, d'usines d'essence et de caoutchouc synthétique seront rayées de la liste des réparations et le démontage de leur équipement cessera immédiatement.

Nous sommes loin de la reddition sans conditions exigée par les vainqueurs de 1945. Au contraire le protocole des accords souligne que les relations entre les hauts commissaires et le chancelier se développeront progressivement sur la base d'une confiance mutuelle. Sans conteste le gouvernement de la République fédérale allemande vient de remporter un succès diplomatique de première grandeur.

En France, par contre, la politique traditionnelle de sécurité face à l'Allemagne est mise à dure épreuve. Les 249 députés qui représentaient cette politique au scrutin du 26 novembre, au Palais-Bourbon, ont été mis en échec par 327 de leurs collègues qui, explicitement ou non, entendent suivre, eux, une politique de sécurité face à l'Union soviétique. Il est ainsi question de deux conceptions de la politique extérieure française mais ces deux conceptions ont une mesure commune : la peur.

Peur du parti « communiste » français de voir rendre une Allemagne antisoviétique alliée à l'impérialisme américain; peur des modérés en regard d'une Allemagne identique à celle de 1870, de 1914 et de 1939; peur des partis de la majorité, conscients de la puissance militaire de l'U.R.S.S. Cette peur des partis est aussi la peur de tous les hommes de ce pays, comme elle est celle des hommes du pays allemand, placés devant la perspective atroce d'une nouvelle guerre.

Le protocole de Bonn est vicié par le fait que les nouvelles possibilités économiques accordées à l'Allemagne seront utilisées par la production de guerre au détriment de la production de paix.

Quel ouvrier français, par exemple, pourrait être contre une flotte marchande de haute mer si elle devait devenir un des facteurs d'élévation maximum du niveau de vie de l'ouvrier allemand? D'ores et déjà nous pouvons prévoir que cette flotte sera utilisée à d'autres fins plus en rapport avec ce nouveau pacte d'acier qu'est le Pacte atlantique.

Les accords de Bonn — accords des pouvoirs établis sur la sujétion des travailleurs anglo-saxons, allemands et français; protocole de guerre contre un pouvoir, également établi sur la sujétion des travailleurs, en U.R.S.S. — ne peuvent être que dirigés contre les travailleurs.

Construire la paix n'est pas le fait des diplomates. La paix ne peut être que l'objet d'une prise de conscience internationale du monde ouvrier uni contre les impérialismes. C'est l'idée de Marx comme celle de Bakounine.

## UNE GREVE DE PLUS... ...une illusion de moins!

**LA GREVE DE 24 HEURES** déclenchée par Force Ouvrière et reprise par la C.G.T., la Fédération des Syndicats autonomes, la C.N.T., et certaines Fédérations de la C.G.T.C. s'est déroulée dans une atmosphère qui suggère quelques réflexions. D'abord les objectifs de cette grève, dont l'idée fut lancée il y a quelques mois par l'Union départementale F.O. du Nord, puis reprise par la minorité de cette centrale au dernier C.C.N. et enfin acceptée par le Bureau confédéral étaient officiellement :

1° Le vote rapide des conventions ; 2° La prime de 3.000 fr. à tous les salariés ; 3° La 3<sup>e</sup> tranche du reclassement des fonctionnaires auquel venait naturellement s'ajouter des revendications locales.

par JOYEUX

**D'**AUTRES considérations moins pures se mêlaient à ces revendications syndicales et ont été les facteurs décisifs pour déterminer les cadres F.O. à la grève : la volonté des militants socialistes, nombreux dans cette Centrale, d'exploiter le fait Daniel Mayer pour assurer au parti une base de masse qui lui échappe. La certitude de se voir suivi par des organisations rivales, tout en conservant son prestige d'initiateur. La nécessité pour les cadres syndicaux de manifester leur présence auprès des gouvernements à la veille de débats sociaux importants, leur utilité auprès des travailleurs pour lesquels la carte syndicale ne représente plus qu'un luxe aussi coûteux qu'inutile.

La grève a été un succès relatif si l'on examine simplement le nombre important des travailleurs qui ont chômé ce jour-là ; un échec, si l'on considère l'atmosphère dans laquelle elle s'est déroulée et les résultats pratiques qui en résulteront.

La C.G.T. s'y était associée à contre-cœur et simplement pour empêcher sa rivalité de tirer les bénéfices du mécontentement actuel. Partout d'ailleurs où ses tentatives de ressaisir l'initiative à l'aide des Comités d'unité s'avèrent vaines, la centrale communiste s'emploie avec conscience à « torpiller » le mouvement. Les autres organisations suivent, avec plus ou moins de mauvaise grâce, un mouvement déclenché sans leur accord froissant, soit leur sympathie gouvernementale, soit leurs convictions révolutionnaires.

Les travailleurs, dans leur grande majorité, firent la grève, non pas dans cet

élan d'enthousiasme propre à ces grands mouvements qui, telle une vague de fond roule tous les obstacles vers la grève, mais avec une passivité, une résignation inquiétante pour l'avenir. Tous sentaient l'inutilité de cette action limitée dans le temps, tous percevaient ce qu'il y a de vain dans ces revendications basées sur l'augmentation des salaires et chacun se remémorait les « victoires »

précédentes et leurs résultats sur le budget familial.

Enfin, l'impression d'impuissance que crée la division venait encore alourdir un climat déjà suffisamment étouffant.

Aujourd'hui, les Centrales politiques cherchent à masquer cet échec moral. On parle de grève dans le calme, dans la « dignité » et autres balivernes.

En fait, ce mouvement a été la preuve éclatante de la faiblesse de F.O., lâchée par le gros de ses troupes, les fonctionnaires, de la faiblesse de la C.G.T., incapable de rallier derrière elle l'aide de son slogan écoulé : Unité, unité, des minoritaires révolutionnaires incapables de s'échapper de la routine syndicale et de proposer des solutions nouvelles adaptées aux problèmes modernes.

Certes, les politiciens de tout cru tiennent encore le haut du pavé dans le monde syndical ; certes, leurs militants influencent une partie importante des travailleurs et la masse, par lassitude, par paresse devant l'effort de compréhension à faire se laisser imposer des méthodes de lutte dans lesquelles elle n'a plus une confiance illimitée. Est-ce à dire que les syndicalistes révolutionnaires, eux aussi, doivent, par crainte de l'impopularité momentanée, se laisser entraîner par ce courant ? Doivent-ils, par peur de se « couper des masses », donner leur caution morale à des mouvements qui répugnent à ces masses elles-mêmes ?

Nous prétendons que non.

Lorsque l'enthousiasme conduit les travailleurs à des formes de lutte dont l'efficacité paraît douteuse, il est bon qu'ils soient dans la bataille, leur présence au fort de l'action étant susceptible de leur acquiescer le crédit permettant d'orienter ces luttes vers des buts plus réalistes. Mais lorsque ces mouvements sont condamnés secrètement par ceux-là mêmes qui les subissent, le mouvement syndicaliste révolutionnaire se doit de rompre l'équivoque, de déchirer le voile et d'indiquer aux hommes ébranlés et indécis la voie qui mène au succès.

(Suite page 4, col. 5.)

## L'UNIFICATION EUROPEENNE : UNE CHIMÈRE

par ERIC ALBERT

**L**A situation économique de l'Europe vis-à-vis des Etats-Unis est beaucoup plus complexe que ne voudrait nous le faire croire la propagande stalinienne. « L'Europe, colonie américaine » est un slogan n'ayant pas de point commun avec la réalité, si l'on excepte les obligations militaires découlant du Pacte Atlantique et les servitudes politiques issues du Plan Marshall. Ces deux aspects de la conjoncture européenne sont en effet bien loin de constituer un tableau d'ensemble. La production, les échanges, les mouvements politiques et sociaux, tout ce qui fait partie intégrante de la vie de chaque jour et de chaque individu : les transports, la culture, les spectacles, l'instruction, la vie syndicale, etc... n'étant pour ainsi

dire pas influencés par l'intrusion américaine. A l'inverse de ce qui se passe dans les Balkans, chacun peut directement critiquer les U.S.A., chose impossible à Sofia ou à Bucarest vis-à-vis de l'U.R.S.S.

Mais il n'en reste pas moins vrai que les peuples européens tout en conservant leur autonomie sont entraînés politiquement dans le sillage américain, les récentes tractations sur la Ruhr en témoignent avec éloquence. D'autre part, pour que ne cessent les dons gratuits du plan Marshall et que puissent s'établir des courants commerciaux normaux

entre l'Ancien et le Nouveau continent, courants profitables aux deux parties, il devient urgent de réorganiser l'économie européenne tout entière.

La renaissance économique européenne est un des garants de la prospérité américaine. Inversement une débâcle aux U.S.A. aurait des répercussions désastreuses ici. Economiquement il y a donc plutôt association d'intérêts. Mais cette association est faussée par la préminence des besoins militaires, eux-mêmes surgis d'alliances politiques plus ou moins imposées dès la « Libération » par les servitudes économiques.

Tout se tient donc, l'ensemble est un complexe de données politiques, militaires et économiques.

Aujourd'hui, de quoi s'agit-il ? De faire l'Europe, ou plutôt de la relancer, ainsi que l'a conseillé M. Hoffman à sa dernière conférence de l'O.E.C.E. au château de la Muette. Les produits américains du Plan Marshall doivent être utilisés et répartis judicieusement. Les économies respectives doivent être comparées et élaguées afin qu'une synchronisation puisse être établie et que disparaissent les doubles emplois, les insuffisances de tel secteur, la surproduction de tel autre, etc...

Il est en effet évident qu'une économie continentale morcelée par des divisions géographiques arbitraires, ne répond plus du tout aux nécessités financières, commerciales et stratégiques du moment.

Abolir toutes les bornes douanières, instaurer la libre convertibilité des monnaies, en attendant peut-être la création d'une monnaie unique ? Ouvrir largement les frontières aux produits, aux services, aux gens et, ne l'oublions pas, aux capitaux, serait réaliser en Europe et pour 270 millions d'habitants, ce qui existe aux Etats-Unis pour 150 millions d'habitants.

On place de grandes espérances dans cette transformation radicale de l'Europe. On espère que le niveau général de vie s'élèvera. C'est-à-dire que le marché s'agrandira en profondeur et en surface. Mais les promoteurs de cette Europe future sont aussi étroitement soumis à la fatalité du système actuel, que le plus insignifiant des patrons. Quoi que l'on fasse, on aboutira toujours et partout à l'écrasement des larges couches populaires, la libération économique de l'homme étant inséparable de la suppression du profit.

Le dirigisme, ou plutôt, le semi-dirigisme, tel qu'il existe présentement, en protégeant les économies nationales, protège en même temps une infrastructure industrielle et des modes d'exploitations agricoles désuets.

(Suite page 2, col. 3.)

## MAURIAC condamnerait-il les ordres religieux ?

**L'**HOMME n'a pas horreur, surtout dans sa jeunesse, de ceux qui le déchargent du fardeau de sa liberté. Il lui paraît plus facile d'être un instrument dans des mains toutes-puissantes, que de créer librement son destin.

Riches, très riches affirmation de Mauriac dans le Figaro du 28-11-49, au milieu de quelques autres bijoux de valeur. Cette phrase hélas est très « condensée » et Mauriac laisse le soin à ses lecteurs de deviner les pensées que cachent les mots.

Rien ne nous empêche de les appliquer à une formule semblable aux autres, la religion ; Mauriac n'a certainement pas eu l'intention de refuser aux groupements religieux ce qu'il reconnaît aux groupes politiques. L'homme est le même dans les deux cas. « Surtout dans sa jeunesse ».

Bien sûr, l'enfant faible, sans instruction, éprouve le besoin d'un support qui le conduise, et il lui fait confiance.

L'Eglise connaît cette tendance et l'exploite. Elle impose sa philosophie, peu à peu la fait croire seule valable, et le tour est joué : l'homme capté jeune, sera « dressé » d'un seul esprit ; tout ce qui pourrait développer son libre examen et l'amener plus tard à un besoin d'auto-direction possible, lui est évité puis soigneusement interdit.

L'homme n'est plus alors qu'un « instrument » dans des mains rendues ainsi d'autant plus puissantes.

C'est la méthode utilisée dans les catéchismes ; plus fortement encore dans les écoles catholiques ; à un degré total

et sans échappatoire possible dans les séminaires de prêtres et les noviciats de religieux.

L'aboutissement de la méthode ? L'être est « déshumanisé ». Il est soumis totalement jusqu'aux moindres nuances de la pensée de ses « maîtres ». Il finit par les croire infallibles, et se pénètre de cette conviction qu'il est plus fécond d'obéir aveuglément ; que Dieu le veut.

Il abdique « librement » toute sa liberté. Elle lui serait d'ailleurs un fardeau puisque rien ne l'a préparé à en user.

Voilà n'est-il pas vrai encore un camp concentrationnaire où s'organise méthodiquement la déshumanisation, en vue de l'exploitation facile et totale de l'homme par ses chefs.

Espérons que l'excellente enquête demandée par David Rousset s'occupera de cet aspect de la question.

Et disons à Mauriac que l'homme à qui l'on n'a pas mis d'oeillères a horreur de tout ce qui cherche à tuer ou réduire son activité bienfaisante et libre.

Donc, si l'on ne veut plus le voir rechercher avidement (ou supporter en silence) le joug despotique des dictateurs qu'ils soient, il faut lui permettre de naître, croître, s'épanouir en toute liberté, toute indépendance.

Suppression donc non pas nécessairement de la religion mais des religions, des écoles religieuses, des « chefs » ; mise en route au contraire vers une pleine liberté faite de connaissances solides et étendues permettant un travail actif, fécond et joyeux.

R.-P. FROMENT.

## Espions, Diplomates, Militaires et Cie

**L'**ARRESTATION de Robineau à Varsovie, ses « aveux » enregistrés sur disque, sa mise au secret, la publicité tapageuse organisée autour de cette nouvelle affaire d'espionnage témoignent sans doute du désir de justifier la condamnation de Rajk. Le Kremlin tente ainsi de démontrer par des faits, naturellement incontrôlables, que les « Occidentaux » usent sans vergogne des privilèges diplomatiques pour organiser au-delà du « rideau de fer » un vaste réseau d'espions, où se retrouvent pêle-mêle des Français, des Anglo-Saxons, des hommes d'Etat hongrois, polonais, roumains.

En France, naturellement, les représailles vont bon train et, comme par hasard, tous les Polonais qui de près ou de loin touchent les cercles consulaires sont brusquement accusés de menées subversives et expulsés avec brutalité. D'autres d'espionnage et arrêtés.

Les réactions, en Pologne, ne se font pas attendre et à Varsovie de nouvelles journées prennent le chemin des prisons de la N.K.V.D. d'où sortiront peut-être de nouveaux et sensationnels « aveux ».

Tout le monde sait que l'Intelligence-Service, ainsi que le Bureau français, ainsi que toutes les organisations d'espionnage ne recrutent jamais leurs agents parmi des personnes connues et, à plus forte raison parmi des diplomates, sauf exceptions très rares. Ils emploient des moyens bien plus subtils et tortueux.

Tout au plus la valise diplomatique sert de temps à autre au transport de documents. Il s'agit donc, très certainement, d'une mise en scène particulièrement odieuse, nouvel aspect de la « guerre froide » et dont le but, d'un côté comme de l'autre, est d'exciter les peuples les uns contre les autres.

Il faut dénoncer ces pratiques et, par la même occasion, tout ce qui est du ressort du véritable espionnage. Cette arme de guerre larvée, particulièrement immorale, dégradante et par surcroît bien souvent inefficace — que l'on se souvienne des « renseignements obtenus par le » Bureau sur l'armée allemande et polonaise en

1939 — est en vérité le pivot secret de la diplomatie officielle qui mène le monde vers les catastrophes.

L'espion est presque toujours un monsieur quelconque épousant la nationalité du pays où il opère. Le diplomate reçoit ses rapports — vrais ou faux — et s'en inspire.

La comédie qui se joue présentement entre Varsovie et Paris n'est qu'une grossière manœuvre de propagande amorcée par Moscou, elle s'est développée et amplifiée par la réplique du gouvernement français, réplique aussi odieuse que l'arrestation de Robineau.

Les deux gouvernements se valent : Moscou est content de Varsovie. Washington est content de Paris.

## APRÈS L'AFFAIRE RAJK

### SOUS LE COUVERT DU SOCIALISME

Commentaires sur une des plus monstrueuses machinations politiques de l'Histoire

**P**OUR comprendre le procès Rajk qui descend en ligne droite des procès de Moscou, il ne faut pas perdre de vue que nous nous trouvons en présence d'une juridiction orientale qui ne trouve pas son pendant en Occident : Le langage qu'y utilisent juges, accusés, procureurs, défenseurs est différent de celui auquel la juridiction occidentale nous a accoutumés.

L'origine des crimes justifiant l'accusation, l'explication des aveux constituent un mystère psychologique qu'il serait intéressant de percer. Car enfin, des accusés faisant le jeu de l'accusation voilà qui ne se rencontre guère ; des accusés qui rappellent même au juge certaines omissions pour que leurs crimes s'étalent dans le détail avec clarté, voilà de quoi rendre perplexes ceux qui cherchent à comprendre. Menaces sur les familles, sévices extrêmes, tortures, cela certes constitue des probabilités mais ne donne aucune idée de l'énigme sur ces aveux complaisants.

Sommes-nous en présence d'un facteur spécifiquement « communiste » ? Serait-ce là le produit de désintégration du stalinisme qui parvient à s'associer corps et âme l'individu, ami ou ennemi, conformisme ou opposant ?

Est-ce un phénomène spécifiquement soviétique de transmutation de la nature humaine touchée par une propagande et une éducation-dressage toute particulière ?

En Chine, du temps de Tchang Kai Shek, des auto-accusations de ce genre ont été relevées en la personne de généraux et d'officiers félon, mais eux étaient assurés de la vie sauve. Ce n'était donc que pure comédie pour se montrer à l'extérieur comme on veut qu'on nous voit.

Mais dans ces procès stalinien il n'est pas question de grâce. Les accusés qui s'accusent sont exécutés ou subissent une mystérieuse maladie. Pour expliquer ces aveux spontanés un journaliste a souligné tout d'abord que l'instruction du procès s'est déroulée à Moscou.

Pourquoi à Moscou ? s'est-il demandé. Et de là à dire que Rajk s'était trouvé en présence de Boukharine ou de Zinoviev que l'on sort de leur sépulture en chair et en os pour la circonstance, il n'y a qu'un pas.

Mais cela n'est qu'une hypothèse qui semble infirmée par le fait suivant : On se souvient d'Anatoly Barsov, pilote soviétique de 25 ans qui s'était évadé avec son appareil en zone américaine d'Allemagne.

Reçu aux Etats-Unis, il y fut fêté et honoré comme le fut Kravchenko.

Puis, au bout de quelques mois de séjour, il commença à montrer des symptômes de neurasthénie. De plus en plus sombre et solitaire, il demanda enfin à être rapatrié en U.R.S.S. Et le 25 septembre dernier il était accompagné à la frontière américaino-soviétique en Autriche. Et là encore, par trois fois, il lui fut demandé s'il maintenait sa décision. Il hochait la tête en signe de confirmation et rentra dans le monde d'où il était sorti. Nous savons bien que beaucoup d'autres, et pas des moindres, n'ont pas pris le chemin du retour, mais il n'en reste pas moins que ce cas est étrange.

Les journaux expliquent cela de diverses façons. Les uns disent que Barsov voulait revoir sa femme, regrettait ses amis, son avion. Mais une note laissée dans la chambre de son hôtel éclairait cette attitude d'un jour étrange. On y lisait textuellement : « Les traites doivent être soumis à un isolement absolu et éventuellement à leur destruction. Je suis cette catégorie et il faudra que l'on me corrige dans des camps de travail ; et si je ne peux pas être corrigé, alors que l'on me détruise ».

(Suite page 3, col. 3.)

## Les Gabelous à l'œuvre

**A**TOUTCOING le gabelou, Paul Chidon, vient de commettre un crime. La semaine passée, un Nord-Africain, Bouloili-Salah Ben Ablaziz, voulant passer deux kilos de café en fraude, est tombé sous ses balles.

D'après les informations de la presse locale, on peut conclure qu'il s'agit bien d'un crime et que les circonstances atténuantes, telle la légitime défense, doivent être écartées. En effet et comme dans toutes les affaires de ce genre, des versions contradictoires surgissent, preuve du zèle déployé par les « autorités » afin de couvrir leurs serviteurs.

On apprend tout d'abord que la victime, accompagnée d'une seule personne, fut blessée au bassin. Le lendemain, autre son de cloche, il y avait cinquante personnes, menaces, bousculade, le coup part accidentellement et la balle va se loger dans la tête, et non dans le bassin.

Mais il y a mieux : un journal — le « Nord-Eclair » — qui donne la première version, donc la plus plausible, nous informe que « l'accident » s'est passé jeudi, alors qu'une autre feuille dit que ce fut dimanche !

Restons-en là. Le parquet s'est déplacé avec tout le cérémonial d'usage, la victime agonise, le gabelou est « ennuagé », et la lumière sera faite selon la tradition connue. Comme pour Le Nohain, assassin d'un colleur d'affiches, on parlera de l'honneur de la corporation et tout sera dit.

« Selon que vous serez puissants ou misérables... ». Si notre bon La Fontaine revenait parmi nous, il jugerait sans doute que les grands ne sont plus seuls à jouir de l'impunité.

Pour être sûr de la mansuétude des juges, de leur indulgente interprétation des lois, du soutien de tous les gens « bien », il suffit d'être un défenseur de l'ordre. Le reste importe peu. Surtout lorsqu'il s'agit d'un Arabe !



## LES RÉFLEXES DU PASSANT



Après Sacha Guity, auquel adient une histoire semblable, Serge Lifar a dû s'agenouiller devant un monument ou, dans la pierre gravée, des noms désormais immortels transmettront aux futures générations l'exemple du sacrifice.

A genoux, Monsieur, à genoux devant les héros. Car nul n'est héros de son vivant, comme nul n'est prophète en son pays. A genoux, Monsieur. Nous sommes dix ex-futurs héros, vous êtes seul et il fait nuit. A genoux. Et repentez-vous d'avoir dansé devant le « boche » alors que quarante millions de Français résistaient passivement. Quarante millions, oui, Monsieur. Exception faite, bien sûr, des B.O.F. patentes. Et des B.O.F. non patentes. Ainsi que des « attentistes » et

## A GENOUX

des pétainistes, et des « collaborateurs » en puissance. C'est-à-dire tous ceux qui travaillaient. Aux champs, à l'usine ou ailleurs. Oui, nous savons que ça en fait beaucoup. Beaucoup trop. Mais bast ! Vous servirez d'exemple. Vous servirez surtout à démontrer que nous sommes toujours là. Fidèles au poste et le regard tourné vers la ligne bleue de l'Elba. A genoux, Monsieur ! Et soyez fiers pour n'avoir pas eu le courage de gagner Londres, ou Alger, ou Moscou, ainsi que nos vaillants généraux et nos vaillants hommes d'Etat. Et d'avoir dansé à Paris plutôt qu'à New-York et pour le compte des Fils de l'Europe par exemple ce qui vous aurait valu certainement la croix de la Résistance. A genoux, Monsieur.

De vos entretiens vous avez divertis des officiers allemands, alors qu'Honneur et Police vous tendait les bras et que Joana eût été fort heureux de vous accueillir. Vous vous êtes donné en spectacle, sans pudeur, avec cynisme, alors que des millions de vrais Français transpiraient comme des éponges sur les routes menant aux fermes accueillantes. Alors qu'innocentes comme sardines en boîte ils passaient et des nuits et des jours dans les wagons bourrés à bloc et encombrés de valises non moins bourrées. A genoux, Monsieur. A genoux, afin que l'honneur de la Patrie soit sauve. A genoux !

OLIVE.

## ANARCHIE ET OBJECTION DE CONSCIENCE

La philosophie anarchiste enseigne que les groupes humains peuvent et se doivent de vivre dans la paix, mais que la guerre n'est pas seulement le choc de nation contre nation ou de bloc contre bloc, mais encore et surtout l'état de guerre permanent que l'homme fait contre l'homme et qui est l'apanage de toute société basée sur l'autorité, c'est-à-dire sur l'injustice économique et sociale qui confère aux « Chefs » des privilèges au détriment des « inférieurs ». Ainsi dans l'état présent ou passé des groupes sociaux tout individu se trouve dans l'obligation, pour vivre, de lutter contre les autres individus qui l'entourent et c'est celui qui montrera le moins de solidarité envers ses semblables qui aura des chances « d'arriver », de grimper le plus haut à l'échelle sociale.

Pour l'anarchiste, donc, la guerre est là et pas ailleurs. Le combat de nation contre nation n'est que la suite, le développement fatal, — j'allais dire secondaire — de l'état de guerre permanent qui existe entre tous les êtres humains. Et si l'hécatombe de la guerre sociale, représentée par la systématique exploitation de l'homme par l'homme, est plus discrète que celle des autres guerres, elle n'en est pas moins cruelle, brutale, inhumaine et le nombre de ses victimes par son cortège de maux : famine, misère, sous-alimentation, etc., etc., est incalculable.

Dans ses conclusions la philosophie anarchiste refuse donc non seulement toute participation à des guerres de nation à nation, mais encore à toute guerre d'homme à homme soit au moyen d'armes soit au moyen de sys-

tèmes économiques, tout en acceptant la libération des exploités par la violence l'assimilant au geste du condamné à mort qui tue son gardien pour tenter de fuir et par là de vivre.

Ces conclusions de refus restent en partie théoriques car impraticables à la lettre par le militant anarchiste, ce dernier étant homme et ne pouvant refuser sous peine de se laisser mourir, toute participation à la vie sociale dans une société qui lui est imposée et qu'il ne peut fuir (1).

L'objectif de conscience non anarchiste s'inquiète davantage de l'action violente de tuer son semblable. La société est organisée pour tomber dans le massacre collectif, il refuse de tuer ; sa propagande tendra à rallier le plus grand nombre de gens pour supprimer les guerres, mais il considère le problème économique comme secondaire. Par l'intermédiaire de ses organisations pacifistes il essaiera de faire pression sur les gouvernements pour que les guerres de nation à nation soient hors la loi. Il refuse la violence à tout le monde et n'admet pas davantage que le révolutionnaire puisse l'envisager pour se libérer du carcan d'esclave qui pèse sur le monde du travail. Son action personnelle est représentée par un acte unique : le refus de participer à la guerre ou à sa préparation et pour l'exemple il subira fût-elle sans révolte la condamnation qui l'aura frappé.

Voilà pourquoi le fait d'être anarchiste n'implique pas forcément d'être objecteur de conscience et pourquoi aussi l'anarchiste discute l'objection de conscience, non pas dans l'acte de refus qui est beau, mais dans la raison, la logique du refus qui laissent à désirer.

Considérant que les guerres ne sont supprimées que lorsque les régimes qui les portent en eux disparaissent, pour l'anarchiste, l'objection de conscience n'est qu'une forme de sa propre individualité ou qu'un moyen de protestation. Comme il reste libre de concevoir d'autres formes d'action individuelle mieux adaptées à sa personnalité ou d'autres moyens de protestation qu'il croit plus utiles à l'ensemble de la cause qu'il défend, il peut choisir d'être ou

(Suite de la première page)

A l'abri des lois douanières le paysan peut encore se permettre d'utiliser la charrue à un soc, et le petit industriel de végéter avec un matériel vieux de cinquante ans.

Incapable de remédier au vieillissement des moyens de production, parce que liés aux principes de la propriété, les gouvernants ont vu tous leurs efforts voués à l'échec. Le plan Monnet, en France, à part quelques réalisations d'intérêt public, se heurte et se heurtera toujours aux haies, aux sentiers de démarcation et aux archives qui dorment dans les études des notaires.

A première vue on peut donc croire que la concurrence internationale jouant pleinement, la loi de la sélection naturelle jouera également : les plus forts surviendront, les faibles périront et l'économie tout entière sortira rajeunie et grande de cette expérience.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres.

La prospérité capitaliste ne peut en effet exister que dans un état mondial de déséquilibre économique. Ce déséquilibre caractéristique au siècle dernier par

de ne pas être objecteur de conscience.

Néanmoins si la philosophie anarchiste et l'objection de conscience diffèrent dans leurs raisonnements, les hommes qui composent les unes et les autres des organisations qui les groupent se rejoignent très souvent dans une action commune. La plupart des anarchistes pensent en effet que si le pacifisme ne peut empêcher les guerres par les moyens qu'il propose, les organisations pacifistes peuvent ou pourront, dans certaines circonstances, retarder le déclenchement d'une guerre par les moyens dont elles disposent ; et ce temps de gagné, mis à profit par des organisations plus révolutionnaires peut changer si l'occasion se présente, les données du problème. C'est ainsi que, toutes réserves faites, l'objection de conscience est loin d'être incompatible avec l'anarchie.

Pour conclure, je tiens à préciser que ces lignes n'ont pas pour but de déprécier ni le pacifisme, ni les pacifistes, ni les objecteurs de conscience. Elles ne peuvent être considérées comme une simple mise au point qu'il apparaît nécessaire en cette époque où le pacifisme semble connaître une nouvelle jeunesse, ce qui amène beaucoup de pacifistes et d'anarchistes à militer intimement.

Un grand nombre d'anarchistes considèrent, en effet, la propagande pacifiste comme un excellent déboussage de crânes et cette raison seule suffit pour qu'ils y participent. Quant aux objecteurs de conscience, leurs boursoufflements sans tenir compte de leurs idéologies, philosophies ou confessions qui les animaient et nous n'avons aucune raison de changer notre ligne de conduite.

A. ARR.

(1) C'est cette contradiction insurmontable entre la philosophie anarchiste et la vie propre de l'anarchiste dans nos sociétés qui a poussé bon nombre de ces derniers dans les essais d'évasion par le moyen de colonies, communautés, etc., (pour vivre une vie sans compromissions).

C'est aussi cette contradiction qui fait que les anarchistes dans la révolte ouverte contre le milieu social. A cette guerre sournoise d'hommes à hommes ils préfèrent agir loyalement en bandits avoués.

## FEDERATION ANARCHISTE

## La Vie des Groupes

1<sup>re</sup> REGION

Service de librairie chez Laureys Georges, 80, rue Francisco-Ferré, à Fives-Lille (Nord).

2<sup>e</sup> REGION

ARGENTEUIL. — Réunion du groupe dimanche matin, 4 décembre, à 10 h., 42, rue de Paradis. Les sympathisants sont cordialement invités.

COLOMBES. — Le groupe se réunit tous les dimanches à 9 h. 1/2, à la salle du Café de la Mairie, 10, avenue Henri-Barbasse, Colombes.

COURBEVOIE. 38, rue de Metz, réunion du groupe tous les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundis du mois. Les réunions sont ouvertes aux sympathisants.

ENGHIEN. — Tous les camarades et sympathisants, qui ne sont pas encore entrés en contact avec notre groupe, sont priés de le faire rapidement en vue d'intensifier la propagande. S'adresser : André Devriendt, 14 bis, boulevard Coite, Engien-les-Bains.

LEVALLOIS-PARIS-XVII<sup>e</sup>. DURREUIL. — Prochaine réunion, mercredi 7 décembre, 21 h., métro Rome, au « Vieux Normand ».

LIVRY-GARGAN. — Reprise des réunions du groupe les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundis du mois, à 21 h., Salle Noire, en face le stade, autobus, 147, descendre à l'arrêt de la Mairie.

MEUDON. — Appel est fait à tous les camarades désirant aider à la diffusion de nos idées. Pour tous renseignements, s'adresser au vendeur du « Libertaire », tous les mardis, de 18 h. 30 à 20 heures, en face la gare de Meudon-Val-Fleury.

MONTREUIL-BAGNOLET. — Réunion tous les mardis, Café du Grand Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil Métro Robespierre.

SAINT-DENIS. — Le groupe étant for-

mé, nous demandons aux sympathisants et militants de venir à la réunion qui aura lieu, le mardi 6 décembre, 7, rue Jannot, près du Théâtre Municipal.

3<sup>e</sup> REGION

METZ. — Pour tout ce qui concerne la propagande de la 3<sup>e</sup> Région, s'adresser ou écrire à Boro, 38, rue de la Chèvre, Metz.

Homécourt-Joul-Auboué. — Pour tous renseignements, adhésions, bibliothèque, journaux, s'adresser ou écrire à Emile Collin, 155, avenue de la République, à Homécourt.

4<sup>e</sup> REGION

NANTES. — Le groupe Francisco-Ferré, tiendra sa permanence tous les samedis de 18 à 20 heures, rue Jean-Jaures, 33. Appel à tous les amis et sympathisants.

5<sup>e</sup> REGION

SAINT-ETIENNE. — Réunion du groupe tous les dimanches, à 9 h. 30, salle C.N.T. rue Rouget-de-l'Isle.

13<sup>e</sup> REGION

F. A. SECTION NORD-AFRICAIN. — Pour tout ce qui concerne le mouvement libertaire spécifiquement nord-africain, prière de se mettre en communication avec DOUKHAN, 6, rue du Roussillon, ALGER.

## UNE NOUVELLE WEHRMACHT ?

Cinq années après l'écroulement de la dictature nazie, les Alliés de l'Est et de l'Ouest préparent froidement la reconstitution du militarisme allemand. Les sondages de l'opinion publique en Allemagne prouvent que le peuple est effrayé par cette nouvelle perspective.

Nous devons répandre les idées anarchistes et antimilitaristes en Allemagne. Ce sera la tâche de « Neue Generation » (« Nouvelle Génération », organe libertaire en langue allemande).

Vous pouvez participer à la réalisation de cette tâche importante en souscrivant à C.G.P. Paris 4730-94. A. Moine, 10, rue Bichat, Paris (10), pour « Neue Generation ».

Précisez : Pour « Neue Generation ».

## RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

## PARIS-EST

2 décembre, à 21 heures  
Salle Pacra (premier étage)  
12, Bd Beaumarchais (Métro: Bastille)

## La Sécurité Sociale est-elle un vol ?

Orateurs : BOUYE  
et un camarade de la C. N. T.

## Conférences - Débats

4<sup>e</sup> REGION

Nantes. — « La physiologie individuelle », par un camarade. Samedi 3 décembre à 19 h., au 33, rue Jean-Jaures.

## A tous les Groupes

La rédaction informe les groupes qu'elle décline toute responsabilité pour la non insertion de communiqués ne lui étant pas parvenus le lundi au courrier du matin.

REDACTION-ADMINISTRATION  
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>  
C.C.P. 5561-76

## FRANCE-COLONIES

1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

## AUTRES PAYS

1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.  
25 francs et la dernière bande

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité

Questions d'actualité



# CULTURE ET RÉVOLUTION

Quelques pages de : "L'Histoire de l'Anarchie"  
d'Alain SERGENT et de Guy HARMEL

## LE TERRORISME - RAVACHOL

La tradition qui imprégnait la magistrature de l'époque était faite de ce pharisaïsme que Brieux analysa assez bien dans *La Robe rouge*, dont Jules Moineaux dépeignit le grotesque et que le crayon d'un Steinlein dénuda si impitoyablement. Pour l'anarchie, Bulot était l'incarnation même de ce qu'elle détestait et condamnait. « Sous sa robe rouge, avec son profil de vautour chauve et l'air glacial qu'il savait prendre à l'heure du réquisitoire, il donnait le frisson ». Mais cette attitude dissimulait aussi une angoisse. Au plus fort de sa gloire, Joseph Prudhomme nourrit toujours une inquiétude non pascalienne et a-métaphysique, mais qu'il affubla pourtant d'une logomachie forçant le respect. Et son vocabulaire comporte, en bonne place, un mot qu'il ne prononce pas sans lui donner dans son esprit et par la moue de sa lèvre respectueuse la majuscule au ventre rond : l'Ordre. Tous les Bulots de la terre, à ce moment, sentaient se dresser contre cet ordre qu'ils chérissaient une formidable menace. Le siècle étouffait, le néant s'emparait de l'homme sous la forme de la médiocrité dénoncée par des pamphlétaires épouvantés comme Valles, Bloy et Mirbeau, ou représentée par des personnages dont l'époque a le monopole : Bouvard et Péchuchet, Joseph Prudhomme, Homais, Urbain. Qu'on imagine cet état de répression en relisant ses auteurs, en évitant ses dramaturges, en jetant un coup d'œil horrifié sur les vieilles photos jaunies où les sourires naïfs et les obésités s'étaient dans des toilettes comme jamais on n'en vit d'aussi prétentieusement laides. Bientôt on construira la tour Eiffel, la Grande Roue, le style macaron régnera. La Belle Époque, marmuronneux parfois en écoutant les vieilles romances, comme si elle n'avait pas préparé par son caractère même le désordre de la nôtre.

Aujourd'hui, malgré la survie très provisoire de certains cadres économiques et sociaux, cette société plus incompréhensible pour nous que celle du moyen âge, s'enfonce dans une mer d'oubli. Nos générations s'esclaffent déjà devant les portraits bitumés des porteurs de ruban rouge, et crient parfois à la caricature grossière en lisant Flaubert ou Henri Monnier. Mais dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'humanité fut atteinte d'une maladie d'autant plus redoutable qu'elle éveillait peu de douleurs et qu'elle endormait lentement le malade. Des esprits lucides virent le péril et firent exploser quelques pétards d'alarme dont le plus éblouissant fut sans doute celui que tira Isidore Ducasse, dit Lautréamont. Mais il s'agissait encore de réactions purement intellectuelles, du moins dans leurs effets. La vitalité plébéienne, plus sensible au concret qu'aux jeux du verbe, imagina d'employer un tout autre genre de pétards et lança à l'assaut une cohorte de porteurs de bombes. Ces isolés étaient sacrifiés d'avance, et ils le savaient bien. Mais le tonnerre des explosions secoua une humanité que la médiocrité et l'ennui menaçaient de faire périr. Dans un champ de perspective plus profond que celui de l'explication historique, et sans contredire aucunement à celle-ci, on découvre au terrorisme la signification d'avoir exprimé une réaction barbare des forces de vie contre le goût de la mort que le triomphe d'une certaine bourgeoisie développait dans tous les domaines. Nietzsche a dit là-dessus quelques paroles définitives, surtout en ce qui concerne la France, avec son originalité à présenter le nihilisme sous un aspect souriant. Et c'est le même Diderot vigilant qui inspire les Chants de Maldoror, Zarathoustra, le Désespéré, Brand. On dira peut-être que les anarchistes ne raisonnèrent pas tant, et c'est fort possible. Mais les réactions les plus puissantes ne sont-elles pas celles qui sont imposées directement par l'instinct ? Et il n'est pas interdit de penser que si, comme on l'a prétendu, les terroristes furent inspirés, ce fut par des intelligences assez lucides pour comprendre la valeur des symboles.

Le procureur général Fochier avait dit : « Ravachol est un criminel extraordinairement audacieux, et déterminé à supprimer tout ce qui le gêne. C'est un des malfaiteurs les plus dangereux qui aient été traduits devant nos tribunaux ». Il n'avait pas tout à fait tort. Malgré l'espèce de déification que les anarchistes réalisèrent, l'homme d'abord était un criminel, et d'un calibre exceptionnel. Il faut lire les détails du massacre de l'ermite, il faut évoquer dans toute son horreur macabre la profanation de Saint-Jean-Bonnefonds, même si on laisse de côté les affaires du Petit Bon Dieu et des dames Marcon, pour voir se former la sombre figure de Königstein. Son argument pour se justifier le dévoile : « J'étais sans travail et voici que j'ai pensé... ». Le manque de tout, personne ne s'occupe seulement de savoir si l'existe ; il faut que je vive, et je veux vivre. Puisque, ici-bas, chacun est pour soi, je n'ai pas à m'inquiéter, quand mon ventre se serre, des victimes que la faim me force à sacrifier pour le remplir... » Mais ce n'est pas seulement par cette mesure que Ravachol n'est pas un criminel ordinaire. Il y a de la bonté en lui, il aime les enfants, leur apprend à lire, il donne aux mendicants. Ce n'est pas l'appétit

Nos amis ont le privilège\* de lire ici deux passages — se rapportant à un même ensemble de faits — du second tome de l'Histoire de l'Anarchie.

L'analyse du « cas Ravachol », ici donnée, n'emportera pas forcément l'adhésion de tous les libertaires, mais rappelez-vous que Guy Harmel et Alain Sergent ne sont pas des anarchistes. Ce sont des écrivains, des historiens indépendants et nous reconnaissons des qualités essentielles à leur analyse : elle est intéressante, objective au maximum, et vivifiée par un sens profond de l'humain. Ses auteurs ont réussi à pénétrer la psychologie de Ravachol. Ils l'ont comprise et expliquée. Nous sommes loin, ici, de « l'œuvre » partielle de Diolé et Manevy.

de jouissance qui le pousse car, « doux, rangé, convenable... il n'aimait pas la femme et ne buvait que de l'eau avec un peu de citron », ce qui n'est pas du tout inconciliable avec cette espèce de sadisme que l'on devine en lui. Contre le procureur Cabanès qui a dit, au mépris de l'évidence : « Cet homme qui prétend travailler pour le bonheur du peuple n'est qu'un assassin vulgaire, il n'a que des appétits », il n'a pas de rancune, et demande à le voir après sa condamnation pour discuter avec lui.

Le grand argument de la presse de l'époque, contre les terroristes, était l'accusation de lâcheté : il est facile au plus peureux de déposer une bombe dans l'ombre propice, et de s'éloigner la cigarette aux lèvres. Seulement, la réalité est très différente, et l'indépendant Flor O'Squar n'oublie pas de le souligner à propos de Ravachol : « Il lui a fallu au contraire un courage surhumain, une volonté et une valeur morale où dix héros auraient pu se tailler une provision de vaillance pour leur action d'éclat ». Et il montre Ravachol devant la porte du substitut Bulot : « Le contenu (de la valise) se trouvait dans un désordre qui faillit empêcher l'attentat. La poudre dispersée autour des cartouches de dynamite s'était répandue dans tous les sens et couvrait les mèches d'une poussière noire. Il rangea ses explosifs à la hâte et il alluma. Il n'eut que le temps de saisir la mèche à pleine main, et de l'éteindre en la comprimant entre ses doigts et sa paume. Pour plus de sûreté, il se pencha, enfonça la mèche dans sa bouche, de façon à l'éteindre en la noyant de salive. Des grains de poudre enflammés fusaient autour de lui et lui sautaient au visage. Il dut s'y reprendre à deux fois. Quant il fut nettoyé, soigneusement ses mèches dont il écartait la poudre en les frottant vigoureusement, il alluma de nouveau et s'en alla. Il n'avait pas fait trois pas dans la rue Moncey que la maison sautait. Lui-même a avoué que le bruit de cette explosion sèche lui avait donné une commotion, une surdité foudroyante dont il fut une demi-heure à se remettre ».

Il eut été difficile de montrer un tel courage sans croire passionnément à une idée, et ceci a été vu par des hommes qui ne portaient pas l'anarchie dans leur cœur. Après le pugilat avec les agents et le passage à tabac soigné, Ravachol était méconnaissable. Mais, dès le lendemain, il « ne se montre plus hanté que d'un souci : convertir à l'anarchie les gardiens de la prison et les agents de la Sûreté commis à sa surveillance... ». Il y a en lui de l'évangéliste et du fou... Il essaiera de causer anarchie avec M. Athalin, avec M. Gués, avec M<sup>re</sup> Henri Robert, avec M<sup>re</sup> Lagasse. Il faut qu'il prêche (1). Avec un acharnement dont on comprend fort bien la raison, les magistrats essayèrent de dissocier Ravachol et l'anarchie. « A toutes les époques de l'histoire, a dit Quesnay de Beaurepaire, il s'est trouvé des dévoués se glissant derrière les partis politiques ». « L'anarchie n'a rien à faire dans ce procès », soutint Cabanès. Et le conseiller Darigand : « Ravachol s'est montré ce qu'il est, un homme sans foi ni loi, cherchant à s'abriter derrière les théories anarchistes, pratiquement adaptées à la satisfaction de ses appétits de jouissance ». C'est qu'ils pressentaient ce qui va suivre, et qu'on voudrait bien empêcher : «... Pour ne rien vous cacher de mes pensées intimes, déclare Cabanès aux jurés de la Loire, je considère qu'il est bon, qu'il est moral, qu'il est conforme à la conscience publique, que cet homme n'a pas été condamné à mort, dans une autre enceinte, pour des crimes auxquels il pouvait trouver encore l'excuse de je ne sais quelles théories. Ravachol descendait dans la tombe, environné d'un effrayant prestige, qui en fait un martyr de la sainte cause anarchiste. Et voilà pourquoi j'applaudis au verdict des jurés de la Seine ». Quant à la défense, elle vit en Ravachol « un fanatique, dévoué à son parti, et prêt à tuer, au besoin, pour le triomphe de la cause. C'est un cœur généreux et souvent il a su secourir les humbles. C'est une victime de ce mysticisme qui, vers la vingtième année, le poussait du côté des ordres, et dont la lecture du Juif errant le détournait... ». Chacun a tort et raison à la fois. A mesure qu'on pénètre cette âme sombre et profonde, on aperçoit un complexe où se nouent et se contredisent des forces opposées. Dans une certaine mesure, et malgré le haut-de-forme, Ravachol est à sa façon un personnage à la Dostoïevski. Non pas un Raskolnikov froid et lucide, mais plu-

tôt un Rogojine à la fois cruel et humain. Sans doute Rogojine est-il spécifiquement russe, et ne retrouve-t-on pas, chez le terroriste français, l'émotivité, les tendresses, les remords bouleversants, la naïveté paysanne. Sade a passé par là, et Descartes. Oui, Ravachol est cartésien sans le savoir, rationaliste à l'extrême, comme toutes les intelligences élémentaires qui emploient avec un élan fanatique cet instrument à la fois efficace et dangereux qu'est la raison. Et Ravachol, remuant sous son strabisme pendant qu'il massacre des vieilles gens en un cas limite. Mais aussi sadisme que créé, par refoulement, l'excès de rationalisme en s'emparant de la conscience, et sadisme d'autant plus fort qu'il se justifie par la rigueur de la théorie et se camoufle même de logique.

La cruauté, le goût de la violence, l'instinct meurtrier qui sont au fond de la nature humaine et que la civi-

## Après l'affaire Rajk

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Voilà qui en dit long sur l'espèce humaine nouvelle créée par le régime soviétique. Est-il parvenu à créer un type d'individu qui ne peut respirer et vivre que dans le cadre psycho-social qu'il a constitué ?

Est-ce cela qui a été appelé la destruction de la mentalité capitaliste et la naissance de l'homme nouveau ?

Une autre information rapportée par Servan-Schreiber est particulièrement suggestive : intéressant le cas de Rajk. En dépit de sa confession officielle qui n'avait pour but que de l'enfoncer, une de ses notes a été découverte.

Elle en dit long sur la mentalité de ceux qui se sont copieusement stalinisés. « Je sens la vie autour de moi, je ne puis plus me raccrocher à quoi que ce soit, je m'attendais à être arrêté, mais je ne songeais pas à m'enfuir. Je constatais non sans curiosité une carence totale de ma volonté. Avouer tout ce que l'on voudra ? Pourquoi pas ? Je rendrai ainsi un dernier service à une cause qui est celle du socialisme et par conséquent à la mienne ».

« Je régle cette affaire dans le cadre de mon parti. Les autres n'ont rien à y voir. Je sais que mon sort est réglé. Ce n'est que maintenant que cette vérité m'apparaît ».

Quel fut le crime de cet homme ? Il n'était plus dans la ligne ? Mais en quoi consistait cette ligne ?

### LE PROCÈS

Les journalistes qui ont assisté au procès ont été frappés par son déroulement parfait. Rajk s'éleva avec indignation contre le trotskysme qu'il considérait pas comme une tendance de la politique communiste, mais comme un moyen saisi de détruire l'unité de la classe ouvrière.

Pour que le trotskysme soit rappelé ainsi dans tous les procès, il faut nécessairement qu'il ait des racines résistant à l'extirpation.

Rajk déclara qu'il avait organisé un complot « titiste » en Hongrie, qu'il était mouchard espion et agent de l'U. R. S. S. lui-même espion et agent impérialiste. Il était frappant de constater que Rajk ne jouait pas devant le tribunal le personnage aux convictions sincères qui s'est trompé et doit être puni, mais le bouffon infâme qu'il faut dépenailler sans pitié. Il fallut qu'il se présente à l'instar d'un monstre, un monstre hideux comme dans une histoire fantastique. Il ne fallait pas qu'il soit un homme comme les autres, mais un être mythique se dépeignant comme il fallait qu'il se dépeigne, peut-être pour démontrer l'infailibilité stalinienne qui démonte tout et dissimule la réalité économique des masses par un prurit de haine infantile.

Toute la structure de l'accusation repose dans les 80 % sur les aveux des accusés. Aucune preuve matérielle irréfutable ne vient donner à l'instruction un caractère solide.

Il y a des aveux, des témoignages fragmentaires concernant certains épisodes de la vie des accusés, mais aucun témoin à décharge n'a été cité devant le tribunal.

La radio de Budapest a diffusé, le soir du 16 septembre, l'enregistrement de la séance du Tribunal.

Ce qui caractérise cette comédie bien montée est le fait que les accusateurs étaient au courant de ce que les accusés allaient avouer, c'est le ton monotone des accusés révélant une leçon apprise, monotone qui surprend chez des hommes ayant l'habitude des tribunaux.

Aucune révolte, aucun repentir, aucune émotion dans la voix, mais une élocution égale.

Le crime de Rajk c'est d'avoir demandé aux Russes un adoucissement du régime des réparations.

C'est d'avoir mentionné les difficultés économiques qui naissent pour le

peuple hongrois d'une rupture des échanges avec la Yougoslavie.

Et de ne pas dire aussi avec la Prusse, que la culture occidentale est toute infectée d'impérialisme, que seule la culture soviétique est progressiste, comme si la culture du capitalisme empêchait l'écllosion d'une culture révolutionnaire et anticapitaliste au sein même de l'Occident.

Devenir sans s'en rendre compte l'allié de la bourgeoisie c'est le crime de tous ceux qui ont été éduqués par le marxisme et qui refusent de suivre jusqu'au bout le stalinisme qui n'est pas un stade dialectique de l'Histoire, mais un stade policier de l'Histoire.

Les adversaires triomphants ont toujours raison et la logique du raisonnement ne peut rien contre la logique de leur victoire.

L'opposition à la ligne officielle se confond avec l'opposition au Parti, donc à une attitude réactionnaire, donc objectivement, c'est-à-dire inconsciemment à une attitude de conciliation avec la bourgeoisie, avec l'adversaire de classe : le Capitalisme, donc avec les U.S.A. C'est là le critérium des zigzags de la tendance stalinienne, critérium de la pensée communiste conformiste, critérium du droit soviétique.

Pour Vorochilov, l'Internationalisme c'est « le dévouement sans bornes et sans réserve à l'égard de l'Union Soviétique ».

Celui qui parle de socialisme sans parler de l'Union Soviétique est un traître au socialisme, à la démocratie et un ennemi de la paix.

C'est à cette monstrueuse et hystérique condition qu'on obtient les souffrances spasmodiques d'une Révolution : à dire le contraire de ce qu'on pense, à se rouler dans la boue, à accepter complètement, libéré et âgé d'or la plus redoutable tyrannie associée à des bases populaires qu'il féconde l'Histoire.

(1) Flor O'Squar.

peuple hongrois d'une rupture des échanges avec la Yougoslavie.

Et de ne pas dire aussi avec la Prusse, que la culture occidentale est toute infectée d'impérialisme, que seule la culture soviétique est progressiste, comme si la culture du capitalisme empêchait l'écllosion d'une culture révolutionnaire et anticapitaliste au sein même de l'Occident.

Devenir sans s'en rendre compte l'allié de la bourgeoisie c'est le crime de tous ceux qui ont été éduqués par le marxisme et qui refusent de suivre jusqu'au bout le stalinisme qui n'est pas un stade dialectique de l'Histoire, mais un stade policier de l'Histoire.

Les adversaires triomphants ont toujours raison et la logique du raisonnement ne peut rien contre la logique de leur victoire.

L'opposition à la ligne officielle se confond avec l'opposition au Parti, donc à une attitude réactionnaire, donc objectivement, c'est-à-dire inconsciemment à une attitude de conciliation avec la bourgeoisie, avec l'adversaire de classe : le Capitalisme, donc avec les U.S.A. C'est là le critérium des zigzags de la tendance stalinienne, critérium de la pensée communiste conformiste, critérium du droit soviétique.

Pour Vorochilov, l'Internationalisme c'est « le dévouement sans bornes et sans réserve à l'égard de l'Union Soviétique ».

Celui qui parle de socialisme sans parler de l'Union Soviétique est un traître au socialisme, à la démocratie et un ennemi de la paix.

C'est à cette monstrueuse et hystérique condition qu'on obtient les souffrances spasmodiques d'une Révolution : à dire le contraire de ce qu'on pense, à se rouler dans la boue, à accepter complètement, libéré et âgé d'or la plus redoutable tyrannie associée à des bases populaires qu'il féconde l'Histoire.

ZINOPoulos.

Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris

### CE QU'EST L'ANARCHISME

F. A. Les Anarchistes et le Problème Social 15 fr. (25 fr.). — P. BERNARD : Le Dérèglement de l'Europe 10 fr. (20 fr.). — C. A. BONTÉMPES : L'Esprit Libertaire 5 fr. (10 fr.). — P. KROPOTKINE : L'Anarchie, son idéal, sa Philosophie, 20 fr. (30 fr.). — L'Instar d'un monstre, un monstre hideux comme dans une histoire fantastique. Il ne fallait pas qu'il soit un homme comme les autres, mais un être mythique se dépeignant comme il fallait qu'il se dépeigne, peut-être pour démontrer l'infailibilité stalinienne qui démonte tout et dissimule la réalité économique des masses par un prurit de haine infantile.

Toute la structure de l'accusation repose dans les 80 % sur les aveux des accusés. Aucune preuve matérielle irréfutable ne vient donner à l'instruction un caractère solide.

Il y a des aveux, des témoignages fragmentaires concernant certains épisodes de la vie des accusés, mais aucun témoin à décharge n'a été cité devant le tribunal.

La radio de Budapest a diffusé, le soir du 16 septembre, l'enregistrement de la séance du Tribunal.

Ce qui caractérise cette comédie bien montée est le fait que les accusateurs étaient au courant de ce que les accusés allaient avouer, c'est le ton monotone des accusés révélant une leçon apprise, monotone qui surprend chez des hommes ayant l'habitude des tribunaux.

Aucune révolte, aucun repentir, aucune émotion dans la voix, mais une élocution égale.

Le crime de Rajk c'est d'avoir demandé aux Russes un adoucissement du régime des réparations.

C'est d'avoir mentionné les difficultés économiques qui naissent pour le

### CRITIQUES SOCIALES

RHILLON : La Ligue du Progrès et l'interprétation Marxiste, 5 fr. (8 fr.). — E. RECLUS : La Peine de Mort, 5 fr. (8 fr.). — P. J. PROUDHON : La Justice poursuivie par l'Eglise, 500 fr. (870 fr.). — PRADAS : La Crise du Socialisme (en espagnol), 50 fr. (65 fr.). — La Révolution et l'état (en espagnol), 100 fr. (130 fr.). — J. BUR-

## LES LIVRES

### Le deuxième sexe

On a, depuis la libération, fait couler beaucoup d'encre sur la fonction du critique, sur la valeur de son travail. Pourtant, il semble bien que M. André Rousseaux, critique « officiel » du Figaro Littéraire, ait oublié un des premiers commandements du travailleur que des contacts plus serrés avec nos camarades ouvriers et paysans pouraient bien lui remettre en mémoire : accomplir au mieux son travail. Je ne m'érige point à ce catholique, le droit de critiquer un ouvrage du point de vue du « mystère de l'incarnation » si tel est son bon plaisir et celui de ses lecteurs mais, au moins, qu'il ait l'honnêteté de lire et de rendre compte de cet ouvrage, qu'il reçoit en service de presse et que ses lecteurs voudront peut-être acheter.

Après tant d'autres, l'ouvrage éreinté cette fois-ci est celui de Simone de Beauvoir « Le Deuxième Sexe » (1), deux épais volumes consacrés au pro-

blème féminin. La maxime du féministe Poulain, de la Barre, placée en épigraphe : « Tout ce qui a été écrit par les hommes sur les femmes doit être suspect, car ils ne sont à la fois juges et parties », nous invite à considérer cet ouvrage comme, en somme, l'unique importante étude sur ce sujet parue depuis bien longtemps.

Le premier volume envisage les données de la biologie, les points de vue de la psychanalyse et du matérialisme historique, fait l'histoire de la condition féminine et, dans sa dernière partie, analyse les œuvres de Montherlant, Lawrence, Claudel, Breton et Stendhal.

Il est à conseiller plus particulièrement à ceux d'entre nous, étudiants, médecins, sociologues et écrivains qu'intéresse un de ces points particuliers. Puisque tout ceci est vu sous le jour de la philosophie existentialiste, laissons les confrères de Mme de Beauvoir (et ils ne s'en privent pas) remettre en question tout le système de Sartre, ce qui a fait déjà l'objet de nombreux livres et articles. Le seul reproche que l'on puisse adresser à Mme de Beauvoir, après avoir rendu hommage à l'honnêteté de l'exposition des doctrines et des données de la science, porte sur le sens restreint qu'elle donne au mot « mythe ». Elle ne fait pas la différence entre l'idée (on pourrait dire l'opinion) qu'ont Montherlant, Breton, etc., de la femme et ces « récits fabuleux, d'origine populaire et non réfléchi, dans lesquels des agents impersonnels, le plus souvent des forces de la nature, sont représentés sous formes d'êtres personnels, dont les aventures et les actions ont un sens symbolique » (vocabulaire philosophique La-lande). Je sais bien que ce vocabulaire fait aussi sa place au sens moderne « exposition d'une idée ou d'une doctrine sous une forme volontairement poétique ou narrative » mais, pour ma part, les récentes études sur les mythes ne me rendent pas prêt à user de ce mot au sens moderne, le mythe apparaissant de plus en plus comme une des plus hautes manifestations de l'esprit humain. D'ailleurs, dans ce second sens, on pourrait parler du « mythe masculin » auquel succombe Mme de Beauvoir, toutes les femmes revendiquant les libertés masculines réelles, peu la « virilité ».

Si le premier volume est fortement philosophique, le second, La situation vécue, est la plus honnête, la plus vraie et complète étude de la femme actuelle que je connaisse. Les titres des chapitres : l'enfance, la jeune fille, l'initiation sexuelle, la femme et la femme mariée, la mère, sont tout un programme qui peut choquer M. André Rousseaux (les « hypocritiques » nous accablent depuis longtemps à ces yeux pudiquement clos devant les faits qui les gênent), mais qui ne peut effrayer les camarades anarchistes, familiarisés

depuis longtemps avec les problèmes sexuels. D'ailleurs, et les premiers, ils se sont sans cesse battus pour ces problèmes et ne cesseront pas de le faire. Et c'est là où notre « hypocritique » fait faillite. Il écrit : « Je ne m'en doute guère (que la libération de la femme est comparable aux grandes révolutions de ce monde). Je cherche autour de moi les gynécées et les harems, les troupes d'esclaves féminines dont la vie serait partagée par l'impérialisme de l'homme, entre les travaux serviles et le plaisir des mâles. Il me paraît que la femme de notre siècle s'est beaucoup affranchie. Est-elle plus heureuse que jadis ? Le malheur des temps, les difficultés de la vie, les maux venus de la tyrannie collectiviste, se sont abattus sur elle. Mais sur l'homme aussi. Au reste, ce n'est pas le sujet qu'on nous invite à méditer ici ».

Au contraire, M. Rousseaux, c'est bien là le sujet ! Vous ne vous échapperez pas si facilement ! Il ne s'agit plus aujourd'hui de joindre les mains et d'invoquer le péché originel. Ce sont bien l'éducation bourgeoise, l'Eglise catholique et le système capitaliste les plus grands pourvoyeurs des hôpitaux, des asiles, des bordels et des troïtoirs, où nos camarades femmes vont payer votre quiétude et vos minauderies devant le courage verbal de Mme de Beauvoir. Facile d'user de mots couverts et de points de suspension. Lisez donc les journaux du soir, ceux du « sang à la une », où je relève aujourd'hui :

— Les femmes arabes violent en Syrie à condition qu'elles aient leur certificat d'études.

— La jolte Gisèle a quitté son couvent parce qu'elle était privée de sortie pour inconduite.

— Une mère se suicide au gaz avec ses trois enfants qu'elle ne pouvait nourrir.

Demandez donc à nos camarades exploités dans les usines et les ateliers capitalistes, aux dactylos à 12.000 fr. par mois, d'accentuer leur dévouement et leur don de soi, elles vous répondront que « les grandes amours, dont toute la vie d'un homme et d'une femme a été durablement illuminée » résistent bien difficilement au travail harassant, aux veilles nombreuses, aux accouchements nombreux d'enfants (qui, malheureusement, n'apportent qu'un peu plus de misère, au lieu d'un surcroît de bonheur) et aussi, bien sûr, à l'attitude des hommes, attitude héritée en partie de vos pères.

Allons, M. Rousseaux, pourquoi faire la fine bouche devant le langage, nullement érotique d'ailleurs, de Mme de Beauvoir, quand, dans la correspondance d'André Gide et Claudel, publiée dans le même Figaro Littéraire, vous fermez les yeux sur la phrase de notre prix Nobel : « Je n'ai jamais éprouvé de désirs devant la femme » ?

Et vous, M. Mauriac qui, dans un article de la « Table Ronde » intitulé : Défense d'Anatole et de quelques autres, rappelez utilement à notre hypocritique semblant d'ignorer qu'enfin la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle nous a donné Zola, Daudet, Maupassant, Mallarmé et Péguy. Vous qui, par deux fois, dans un éditorial du Figaro, à propos de Louis Pauwels et encore dans la Table Ronde au sujet de Bernanos, tous deux mis à mal par Rousseaux, nous faites réaliser que « celui-ci utilise les admirables idées des autres pour faire ses estimables ouvrages », qu'attendez-vous pour prendre des mesures ? Si M. Rousseaux, comme nous l'écriviez, « nous paraît un peu léger », si sa prose nous semble « de la boue », qu'attendez-vous pour vous décider à faire « saquer » cet imbécile ?

(1) Gallimard, 64.

## SERVICE DE LIBRAIRIE

NIAM : L'Ere des Organisations, 300 fr. (330 fr.). — ERNESTAN : La Contre-Révolution Esthétique, 15 fr. (20 fr.). — R. L'U. BOURG : Réforme et Révolution, 90 fr. (105 fr.). — M. YVON : Ce qu'est devenue la Révolution Russe, 60 fr. (75 fr.). — V. SERGE : Le Nouvel Impérialisme Russe, 40 fr. (50 fr.). — R. LOUÏON : L'Ere de l'Impérialisme, 80 fr. (95 fr.). — M. COLINET : La Tragédie du Marxisme, 380 fr. (410 fr.). — C. A. BONTÉMPES : Le démocrate devant l'autorité, 120 fr. (135 fr.). — P. L. TOMORI : Qui succèdera au Capitalisme ? 40 fr. (50 fr.). — M. GRAHAM : Pour la Liberté de Pensée violée 10 fr. (15 fr.). — E. de la BOUTTE : Discours de la Servitude volontaire, 300 fr. (330 fr.). — G. LEVAL : Le Communisme, 40 fr.

Frontières, 595 fr. (665 fr.). — M. CEYRAT : La trahison permanente, 150 fr. (180 fr.). — F. A. C. B. : Les Bulgares paient sa monnaie, 50 fr. (60 fr.). — A. ROSSI : Physiologie du Parti Communiste Français, 480 fr. (550 fr.). — M. BUBER NEUMANN : Déporté en Sibirie, 295 fr. (325 fr.). — V. SERGE : L'Affaire Toulouz, 380 fr. (425 fr.).

LISSAGARAY : Histoire de la Commune, 400 fr. (445 fr.). — GALTIER-BOISSIERE : Mon Journal depuis la Libération, 140 fr. (170 fr.). — Mon Journal pendant l'Occupation, 110 fr. (140 fr.). — Mon Journal pendant la drôle de Paix, 140 fr. (170 fr.). — Les Trois Héros, 180 fr. (210 fr.). — « Le Crapouillot » : Histoire de la Guerre (fasc. I), 250 fr. (295 fr.). — (fasc. II), 250 fr. (295 fr.). — (fasc. IV) 300 fr. (345 fr.). — (fasc. V) 300 fr. (345 fr.). — François BARET : Histoire du Travail, 90 fr. (105 fr.). — DOLLEANS : Histoire du Mouvement ouvrier (tome I 1838-1871), 450 fr. (495 fr.). — (tome II 1871-1936), 450 fr. (495 fr.). — ALEXANDRE : Avènement de la France Ouvrière, 210 fr. (240 fr.). — L. LOUVET : Découverte de l'Anarchisme, 25 fr. (35 fr.). — B. FOUGERE : La Vie Héroïque de Rosa Luxembourg, 40 fr. (50 fr.). — DOMMANGET : Jacques Roux, le Curé Rouge, 100 fr. (130 fr.). — Ida METT : La Commune de Cronstadt, 100 fr. (130 fr.). — P. LAPEYRE : De Gaule tout nu, 35 fr. (35 fr.). — A. LORUOT : Les Crimes de la Colonisation, 20 fr. (30 fr.). — C. BERNIERI : Guerre des Classes en Espagne, 25 fr. (35 fr.). — HEM DAY : Le Fascisme contre l'Intelligence, 15 fr. (25 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à JOU. L. L. Robert, 145, quai de Valmy, Paris (X<sup>e</sup>), C.C.P. 5561-76.

ETUDES

VOLINE : La Révolution Inconnue, 350 fr. (420 fr.). — M. BAKOUNINE : La Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.). — P. GILLE : La Grande Métamorphose, 150 fr. (180 fr.). — S. PAURE : Mon Communisme, 280 fr. (290 fr.). — G. LEVAL : L'Indispensable Révolution, 100 fr. (130 fr.).

REVUES

« Etudes Anarchistes », n° 2, 3 et 4, le N° 40 fr. — « La Révolution Proletarienne », n° 31, le N° 40 fr. — « Ce qu'il faut dire », n° 84, le N° 30 fr. — « Défense de l'Homme », n° 9, 10, 11 et 12, le N° 40 fr. — « L'Unité », n° 42, le N° 15 fr. — « L'Idée Libre », septembre, le N° 20 fr.

SYSTEMES TOTALITAIRES

D. ROUSSET : L'Univers Concentrationnaire 180 fr. (210 fr.). — Les Jours de notre Mort 570 fr. (640 fr.). — A. KOESTLER : Le Zéro et l'Infinit 200 fr. (230 fr.). — Le Yogi et le Commissaire, 240 fr. (270 fr.). — E. KOÛON : L'Enfer organisé, 300 fr. (345 fr.). — J. VALTIN : Sans Patrie ni



# Un coup pour rien?

**I**NUTILE de faire valser les statistiques. Disons tout de suite que, dans l'ensemble de la S.N.C.F., par exemple, tous services compris, il y eut environ 60 % de grévistes.

Toutes les organisations syndicales ont éprouvé des difficultés avec leurs adhérents. Des cégétistes acharnés, communistes convaincus, responsables de syndicats (1) ont travaillé. Chez F.O., des responsables se sont fait porter en congé, d'autres ont tout simplement ignoré le mot d'ordre de leur organisation. Mêmes combats à la C.F.T.C., à cette différence près que celle-ci avait, dès le début, fait savoir qu'elle « subissait » la grève, en dormant, pour les services centraux, l'ordre de ne pas la faire.

Disons tout de suite qu'on pouvait trouver de bonnes et solides raisons pour participer au mouvement, comme pour ne pas y participer, d'ailleurs.

Pas un des grévistes n'était d'accord sur les 3.000 francs demandés par F.O., la plupart estimant qu'il fallait au moins 5.000. Mais chacun déclarait qu'il fallait tout de même tenter de démontrer que les cheminots étaient encore capables de s'unir dans la bataille.

A quoi les non-grévistes répliquaient que la C.G.T. en profitait, encore une fois, pour réclamer des augmentations hiérarchisées sur les primes au rendement, et qu'ils en avaient assez de se battre pour la hiérarchie et le rendement.

En définitive, si la grève n'est pas un échec total, c'est un fiasco moral pour toutes les organisations.

Elle comporte cependant un précieux enseignement : la volonté, plus ou moins avouée ou ressentie par les cheminots, de se libérer de la tutelle des dirigeants syndicaux, de se dégager de l'emprise politique. Ce désaveu, conséquence d'une méfiance devenue générale, fait ressortir un besoin, une attente d'unité dans les revendications. C'est également l'indication d'une révolte

par FERNAND-ROBERT

non équivoque contre les méthodes rétrogrades de collaboration, de capitulation, d'abaissement collectif.

Les révolutionnaires y puiseront un encouragement et quelque consolation. Ils doivent tenir compte également de l'avertissement.

Les grèves futures seront votées à l'échec, si rien n'est fait ou tenté pour concentrer ces désirs encore informés d'union.

C'est aux militants clairvoyants qu'il appartient de canaliser et guider les volontés éparpillées.

Les cheminots entendent continuer la tradition qui les a mis, presque toujours, à la pointe du combat.

C'est pourquoi, quelques-uns d'entre eux, appartenant à la C.G.T., à F.O., à la C.N.T. ainsi que des inorganisés, conscients des possibilités de l'heure, se sont réunis le 27 novembre, à Paris. Après avoir constaté que leur volonté commune était d'en finir avec la dispersion des efforts, ils ont aplani les difficultés de détail et décidé de travailler, en une loyale amitié, au resserrement des diverses tendances révolutionnaires du syndicalisme. Afin que le patronat et l'Etat trouvent enfin devant eux un bloc homogène, décidé à reprendre le terrain perdu par les traîtres, les habileurs et les menteurs.

Ils n'ont pas bâti une nouvelle centrale, mais seulement soudé leur combativité autour d'un programme commun, dont ils ont volontairement éliminé tous les points pouvant prêter à frictions. Ce n'est pas une panacée. Ce peut être un exemple d'honnêteté. C'est la preuve que les cheminots peuvent s'entendre, quand ils savent se débarrasser des soi-disants conseils — qui ne sont que des ordres — de ceux qui prétendent les « diriger ».

Ils ont provisoirement constitué un « cartel d'unification syndicaliste cheminot », où sont admis les syndicats de toutes les centrales, ainsi que les inorganisés. Ceci constitue une nouveauté, qui fera jaser quelques bonnes langues, et va nous valoir les foudres des professeurs des principes. Ce dont nous n'avons cure, bien décidés que nous sommes à faire tout ce que nous pourrions pour en finir, d'une manière quelconque, avec ces paies ridicules qui sont les nôtres, avec l'exploitation éhontée de la classe ouvrière. C'est-à-dire pour en finir avec l'actuelle impuissance du syndicalisme dont sont responsables autant les traîtres, que les coupeurs de chevet en quatre qui, parait-il, n'ont en vue que l'amélioration du sort ouvrier.

C'est aux inorganisés, c'est aux syndicats qui en ont marre de la politisation et des papes syndicaux, que le Cartel d'Unification Syndicaliste Cheminot s'adresse. Si ceux qui disent en avoir assez du bla-bla de tribunes, des planqués inamovibles et du reste, ont quelque chose dans le ventre, le C.U.S.C. leur est une bonne occasion de le montrer.

Nous saurons bientôt si leur phraséologie ne couvre pas la camelote habituelle de ceux qu'ils critiquent.

## Revue de la Presse syndicale

Chaque mois P. Lefaucheux, dans l'éditorial du Bulletin d'information, s'adresse aux ouvriers de la Régie Renault avec une splendide assurance qui confère le poste de directeur général et cette modération de ton qui force la sympathie, dont l'accueil qui lui fut réservé pendant la grève du 25 novembre est un vivant témoignage.

Nous tirons ces quelques lignes du B. I. de novembre (numéro 41) :

Je voudrais vous dire quelques mots de l'évolution de l'une de nos institutions à laquelle j'ai toujours attaché le plus d'importance, le vieux dire le Comité d'entreprise.

Au cours de ses premières années d'existence, il a, dans l'ensemble, parfaitement joué son rôle, dans deux domaines au moins : celui des suggestions et celui de la gestion des œuvres sociales. J'ai parfois déploré qu'il ne constitue pas un moyen de liaison plus efficace entre les travailleurs et l'entreprise, qu'il ne réussisse pas à les mettre mieux au courant de ce qui se passe à la Régie, de ce qu'on y réalise, et même de ce qu'on y prépare, ce qui aurait dû constituer l'une de ses plus importantes attributions...

Voilà qui est franc ! Nos stalinien affirmeront-ils encore que le Comité d'entreprise est une école du socialisme ? Nous n'avons jamais douté que Lefaucheux, représentant des intérêts de l'Etat et des actionnaires réunis, n'attachait pas une grande importance au Comité d'entreprise dont il est le président. La principale tâche de celui-ci n'est-elle pas d'augmenter la production ? Le syndicalisme, s'il veut être efficace, devrait nécessairement substituer à ses moyens d'action traditionnels de nouvelles formes de lutte. La « grève gestionnaire » est celle à laquelle la classe ouvrière semble accorder le plus de crédit. Nombreux sont les syndicats ou fédérations qui en sont les défenseurs. Après la C.N.T., le M.P.F., les autonomes et quelques autres, l'U.D. de l'ère Force Ouvrière préconise dans *Syndicalisme ouvrier* :

...Le Syndicat demande à sa Fédération et Confédération de prendre l'initiative, dans le cadre du syndicalisme libre, d'une action généralisée des travailleurs se traduisant :

Dans les services publics : par la grève gestionnaire partout où les recettes sont journalières, particulièrement : transports, P.T.T., S.N.C.F.

Espérons que cette notion relativement récente fasse « bonde de neige » et que les travailleurs l'inscriront à l'ordre du jour de leurs prochains combats.

Le pèlerin E. Storace est allé porter la bonne parole syndicale en « Chine populaire ». Son enthousiasme est réconfortant :

Ah ! si vous aviez vu ? s'exclame-t-il dans la Vie ouvrière, si vous aviez vu l'enthousiasme indescriptible qui accueillit la délégation de la F.S.M. conduite par Louis Saillant, son secrétaire, et Alain Le Léop, vice-président, secrétaire général de la C.G.T. ! Sur tout le parcours, depuis la frontière soviéto-mandchoue jusqu'à

Pékin, la capitale, l'accueil est inoubliable.

A Pékin, des milliers de représentants de tous les milieux nous accueillirent.

Il y a là Lui Shao Chi, président d'honneur de la Fédération syndicale panchnoise, Lé Keh Mung, vice-ministre des Affaires étrangères, le maire de Pékin, de nombreuses personnalités chinoises.

La foule est énorme, l'acclamation formidable. Une floraison de drapeaux et d'oriflammes de toutes couleurs et de banderoles en caractères chinois souhaitent la bienvenue.

D'un amoncellement de fleurs émerge le portrait du grand-Mao Tse Tung.

L'atmosphère est indescriptible. L'émotion à son comble, la fraternité immense.

Nul doute que la grandeur du spectacle, aura ému les prolétaires français dont les plus dignes représentants, noyés dans un flot de fleurs, d'oriflammes et d'accablantes, construisent les bases du syndicalisme international en collaboration avec le vice-ministre aux Affaires étrangères, le maire de Pékin et le grand Mao, éminentes personnalités syndicales indéniables.

Nous attendons Storace pour les détails de son pèlerinage annoncé à grands renforts de publicité.

Pour A. Girard la classe ouvrière a su remplir pleinement son rôle quand s'imposait la nécessité de relever la « France ».

Après la Libération et alors que le pays saccagé et littéralement vidé de sa substance avait besoin de toutes les bonnes volontés pour « remonter la pente », le monde du travail ne marchanda pas ses efforts. Des milliers ont porté leurs fruits et aucune personne de bonne foi ne peut nier notre redressement économique. D'ailleurs, il n'est que de rappeler les paroles d'un homme d'Etat américain :

« Il n'y a que les Français pour accomplir un tel miracle ». (La Métallurgie syndicaliste F.O.)

Effectivement, grâce au concours d'une production sans cesse accrue, clamée par les syndicats et le gouvernement, le potentiel industriel (et non pas économique) s'est considérablement gonflé, surpassant même le niveau de 1938. Mais en regard le pouvoir d'achat du travailleur devenait chaque jour plus réduit. Paradoxe du système capitaliste que ne devaient pas ignorer les pontifes de Force Ouvrière à l'époque de la « Sainte Alliance » socialo-communiste.

Le sage homme d'Etat américain a raison : il n'y a vraiment que les Français pour accomplir un tel miracle, enrichir les patrons en se réduisant à la misère.

A. PICARD.

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Le Gérant : J. BOUCHER

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2

Impr. Centr. du Croissant 19, r.